

Bulletin de liaison de l'association de la musique électronique progressive française.

Patch Work Music

<https://asso-pwm.fr>

contact@asso-pwm.fr

Ostinato n°9 - Supplément

Mai-Juin 2024

Edito.

Le Synthfest ne cesse de grandir en accueillant toujours plus d'exposants. La plus grande réussite des organisateurs de ce festival est de conserver l'esprit qui a caractérisé cet événement à sa naissance, qui permet, à des petits et des grands du monde de la musique française et internationale, de se rencontrer dans une ambiance chaleureuse et amicale.

Sommaire :

- Compte rendu Synthfest 2024 par **Dominique Daviot**
- Concerts Synthfest 2024 par **Charles Coursaget**
- L'arrangeur arrangé par **Bertrand Loreau**
- Interview **Remy Wasselin**

Retour sur le Synthfest 2024, une très belle réussite

Par Dominique Daviot

Nous ne présentons plus ce rendez-vous incontournable des passionnés de synthétiseurs et de musique électronique. Pour la deuxième année consécutive, il s'est déroulé à l'Odysée à Orvault, près de Nantes. Ce lieu, adopté l'an dernier par les organisateurs, est particulièrement adapté et fonctionnel pour accueillir cet événement avec un très beau hall d'exposition, une salle de spectacle et différents espaces pour accueillir les concerts, les conférences, les débats, la présentation et les démonstrations des synthés.

Un salon incroyable, riche en rencontres, découvertes et nouveautés.

Comme chaque année, l'ambiance est chaleureuse et conviviale, presque familiale. Les visiteurs, exposants, fabricants et musiciens apprécient de se retrouver, de discuter, d'échanger et de partager leur passion pour les synthés et la musique électronique. Le grand hall d'exposition, très lumineux, accueille plus de 50 exposants, dont des marques très connues comme Arturia, Korg, Novation, Oberheim, Sequential..., mais également des fabricants français avec de très beaux synthés (Expressive-E, Kodamo, La voix du luthier Nord, NRSynth, SynthR...), ainsi que des petits constructeurs qui présentent des machines incroyables et surprenantes. Ce qui est formidable au Synthfest, c'est la possibilité de venir avec son casque et de tester, d'expérimenter et d'explorer toutes ces merveilleuses machines, analogiques ou numériques. C'est l'occasion également d'échanger avec les fabricants et démonstrateurs, toujours d'une très grande gentillesse, et de découvrir les toutes dernières nouveautés, parfois en avant-première. Ce fut le cas avec Korg qui fêta ses 60 ans en présentant en exclusivité mondiale son PS-3300FS, version moderne du fameux synthé légendaire également exposé au Synthfest, et avec Arturia qui a dévoilé pour ses 25 ans un tout nouveau produit, l'AstroLab. Pour écouter et appréhender les fonctionnalités et les possibilités de toutes ces merveilleuses machines, les organisateurs ont concocté un très beau programme de démonstration sur la grande scène. J'ai pu assister à la présentation du Plural Modular Synthesizer par **Jérôme Bridonneau**, logiciel qui continue sans cesse d'évoluer, du Nordstage4 par **François Bréant**, arrangeur et claviériste entre autres de Bernard Lavilliers, et du KingKorg NEO par **Michel Deutsch** que l'on ne présente plus. Avec leurs explications, leur humour et leur passion, tout paraît simple ou



presque ! A noter que c'est **Philippe Brodu** et **Fred Renaudin**, qui a collaboré et joué sur scène avec de très nombreux artistes français et internationaux (Sting, Stevie Wonder, Florent Pagny, Etienne Daho...) qui ont présenté l'Astrolab, le petit dernier d'Arturia. Ils ont été rejoints sur scène par **Wally Badarou**, membre et compositeur du fameux groupe Level 42. Il a également travaillé avec des artistes prestigieux (Marianne Faithfull, Mick Jagger, Joe Cocker, Manu Dibango, Jimmy Cliff, Yannick Noah, la liste est impressionnante...) en tant que musicien, arrangeur, compositeur ou producteur. Spécialiste du Synclavier, on lui doit les très beaux albums instrumentaux *Echoes* et *World of Mountain* aux sonorités très world. Car l'une des particularités du Synthfest, c'est également de pouvoir croiser dans les allées et sur les stands les très nombreux musiciens présents. Nous pouvons discuter en toute simplicité avec eux : ils sont faciles d'accès et ils acceptent bien volontiers de se laisser prendre en photos avec les visiteurs. Nous avons eu la chance d'avoir l'immense **Johannes Schmoelling** qui est venu nous rencontrer



sur notre stand et qui a échangé longuement avec de nombreux membres de l'association. Génial !



Cette année, le Synthfest accueillait pour la première fois **Charlotte Dubois** qui présentait un Thérémine, instrument très particulier qu'il était possible d'essayer. Très sympathique et chaleureuse, elle a rencontré un beau succès auprès des visiteurs et lors des masterclass qu'elle animait. Le dimanche, **Guillaume Bonneau** d'Expressive-E et **Christophe Duquesne** de La voix du Luthier ont partagé leur travail sur *Dune Part 2* et leur collaboration avec **Hans Zimmer**. Une occasion de mettre en avant le savoir-faire français et la belle complémentarité entre les deux marques.

Au Synthfest, il y a un espace à ne surtout pas louper : la Canopée, consacrée aux synthés vintages. C'est une véritable caverne d'Alibaba, avec des trésors provenant des collections d'**Olivier Grall**, d'**Yves Usson** et d'**Alexis Faucomprez**. Cette année, nous pouvions découvrir des synthés mythiques comme le Jupiter 8 de Roland, le Korg polyphonique PS 3300, le Synthi AKS d'EMS, un Roland

SH-101, les modulaires Roland System100 M et System 700, des boîtes à rythmes comme la TR 909, un Minimoog... Dans l'espace consacré à Korg, j'ai été sensible à la mise en avant des synthés achetés d'occasion qui me rappellent d'excellents souvenirs. Difficile de ne pas mentionner dans cette salle l'imposant Collossus d'Analogue Solutions apporté par **Manfred Veber** de l'atelier de réparation Vintage Synths & Co. C'est un véritable mur de modules en tout genre avec de multiples boutons et plusieurs matrices : un double modèle particulièrement rare qui impressionne par sa taille et ses sonorités.

Le stand de PWM et des dédicaces

Concernant notre stand, il était situé dans le hall d'exposition à côté de celui dédié aux dédicaces d'ouvrages. Il a été l'occasion de mettre en avant les deux compilations, *Evasion* au profit du Rire Médecin et *Floating days* en hommage à **Klaus Schulze**, ainsi que les albums récents des musiciens distribués par l'association. Il proposait également des CD de **Johannes Schmoelling** à qui nous avons volontiers rendu ce service. Au niveau des ventes d'albums pendant le salon, il faut bien reconnaître qu'elles ont été limitées. Le support physique n'a plus la côte aujourd'hui ! C'est le constat que nous avons partagé avec plusieurs musiciens avec qui nous avons échangé sur le sujet. Les nouvelles générations préfèrent écouter ou « consommer » de la musique sur les plateformes de streaming musical et il conviendra de réfléchir aux possibilités d'y référencer les productions et les musiciens de l'association. La présence sur Bandcamp va dans ce sens. A côté de nous, le stand de dédicaces accueillait **Olivier Delevigne** qui vient de publier *Création musicale et technologie, du chaman au slasheur*, préfacé par **Jean-Michel Jarre** ainsi que **François Bréant** pour son ouvrage *L'arrangeur arrangé*, un livre plein d'anecdotes où il retrace son parcours et ses rencontres. Nous avons échangé avec



François Bréant sur ces deux premiers albums solos *Sons Optiques* et le *Voyeur extra-lucide* qui faisaient la part belle au piano et aux synthétiseurs. Ils avaient connu à l'époque de belles critiques et un certain succès en termes de diffusion. C'est **Manuel Nowakowski** qui l'avait interviewé en 1983 pour le bulletin de liaison des membres du GAMEA (Groupe d'animation musicale électronique d'avenir) où il évoquait sa façon de concevoir ses albums et ses influences musicales comme Weather Report, le jazz, Ravel et Debussy. Son dernier album sorti en 2019, plein de trouvailles et dans un style flamboyant est intitulé *La nuit des lapins géants*. **Olivier Delevigne** a annoncé de son côté la sortie d'un nouvel album (*Crystal clear*) avec **Éric Mouquet** (Deep Forest). Il était possible de l'écouter en avant-première au Synthfest. Comme l'an dernier, sur le stand SynthFood, **Francis Rimbart** et **Sandra Baudin** dédicaçaient l'album *Les cinq saisons* sorti en 2022.



Place aux concerts

Plusieurs concerts ont été proposés en soirée. En nocturne le vendredi, les Star Rats sous la conduite des « capitaines » **Olivier Grall**, **Marc Caro** et **Mickael Geyre** ont revisité les musiques des séries et films de S.F.. Le samedi, les femmes étaient à l'honneur avec Odalie, le duo composé de **Sophie Griffon** aux synthés et de **Paolo Rezze** au violoncelle, puis l'artiste **DeLaurentis** dont la voix accompagne ses compositions « électro ». A la fin de sa prestation, cette artiste a reçu le Grand Prix Unac-Synthfest 2024, distinction qui récompense des auteurs et compositeurs français talentueux et prometteurs.



Tombola

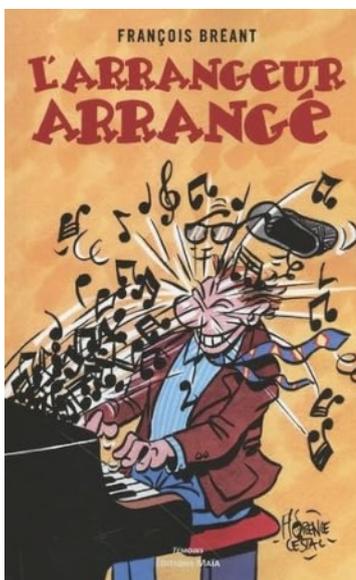
Pour terminer, il faut mentionner le moment tant attendu par les visiteurs et fans de synthés : le résultat du tirage de la tombola, avec 20 lots à la clé et un Osmose offert par Expressive-E, pour l'heureux gagnant du 1^{er} prix.

Bravo aux organisateurs pour cette très belle édition et cette sacrée réussite. Ce n'est que du bonheur de participer chaque année à ce rendez-vous de passionnés. Vivement 2025 !

Photos de cet article : Dominique Daviot

Dans l'ordre d'apparition :

Jérôme Bridonneau - Zanov- Charles Coursaget et
Wally Badarou - Lionel Paliernie et Charles Coursaget -
Bertrand Loreau, Michel Galvin et Johannes
Schmoelling - Stéphane Ingrand et Zanov - Wally
Badarou et François Bréant - Francis Rimbart.



Le livre que nous présentait **François Bréant** à l'occasion du Synthfest 2024 est un bonheur pour tout musicien amateur.

Grâce aux nombreuses expériences et anecdotes, qui s'enchaînent comme des cartes postales d'une vie consacrée à la musique, on touche du bout des doigts la réalité d'une vie consacrée à la musique et très souvent à la musique des autres. L'humour tranchant, mais jamais méchant, de François, est un régal et n'est pas sans rappeler celui d'un des meilleurs auteurs du cinéma français. Parfois ça flingue, et disperse façon puzzle, mais on ressent toujours chez l'auteur des réminiscences d'une vraie tendresse pour tous ceux qu'il a croisés sur son chemin. François rend souvent hommage au talent de ceux qui l'ont accompagné, ou qu'il a accompagnés et il fait ressentir au lecteur sa touchante et sincère humilité.

Le plus important, peut-être, est de comprendre à travers la vie de François Bréant comme la réussite est souvent le résultat d'un véritable acharnement à faire de la musique. Il met, un peu, les pendules à l'heure de ceux qui pensent que pouvoir vivre de la musique est le résultat d'un coup de chance, d'une rencontre, même si pour François les planètes furent parfois alignées.

Enfin, il faut retenir que si l'ouvrage est une réussite par le plaisir qu'il donne à découvrir la vraie vie d'un musicien, il l'est aussi par la qualité de son écriture qui mélange jeux de mots, humour et vocabulaire de qualité.

On peut se demander si la vie ne distribue pas, parfois, les talents d'une manière injuste parce que François Bréant, qui est aussi un illustrateur, en a vraiment beaucoup.

Bertrand Loreau

La journée de samedi 20 avril du Synthfest 2024 s'est achevée par deux concerts

Tout d'abord, nous eûmes droit à la prestation d'**Odalie**, duo lyonnais composé de **Sophie Griffon** aux synthés modulaires et de **Paolo Rezza** au violoncelle. C'est vrai que synthés + violoncelle rappelle pour beaucoup d'entre nous un certain **Klaus Schulze** accompagné de **Wolfgang Tiepold**. Mais la comparaison s'arrête là, encore que les suites de notes au violoncelle n'étaient pas, finalement, si éloignées de celles de l'album *Trancefer*.

Sur le plan musical, on était dans l'ambient expérimental et electro, à la « Sigur Ros ». Sophie, très appliquée, semblait y mettre de la passion et de l'énergie, qui nous séduisaient et nous encourageaient à être attentifs, alors que cette musique n'est pas forcément faite pour une première écoute. Mais globalement, Odalie a su nous emmener dans son univers et ses sons singuliers. Malgré peut-être quelques longueurs, ce fut pour moi un beau moment plein de créativité. Merci aux organisateurs de nous avoir permis cette découverte.



Ensuite, ce fut le tour de **DeLaurentis**, une toulousaine au CV collaboratif bien fourni (Mike Oldfield, Pascal Obispo, Gaëtan Roussel, Alain Chamfort, Deep Forest etc...). Se disant influencée par **Brian Eno**, **Vangelis** ou **Jean-Michel Jarre**, on aurait pu s'attendre à de la musique qui va droit au cœur des amis de Patch Work Music. Mais on était plutôt dans une pop synthétique chantée et dansante, certes respectable, mais qui personnellement ne m'a pas trop convaincu. Toutefois, sa prestation était pro, et quelques passages m'ont paru intéressants, comme une reprise électro d'une Gnosienne de **Satie**, par exemple. En fin de concert, elle fut honorée du prix Synthfest par le président **Jean-Michel Maurin** dans une salle enthousiaste.

Il était déjà minuit, et nul doute qu'après cette soirée, certains exposants du Synthfest, dont je fus, allaient avoir des yeux bien fatigués pour la troisième journée de l'événement.

Charles Coursaget



Interview Rémy Wasselin à propos du Synthfest 2024.

PWM : En tant qu'exposant vois-tu une évolution dans les attentes ou les questions posées par les visiteurs ?

R.W. : *Non, je ne vois pas vraiment d'évolution dans les questions posées, mais je n'expose que depuis 3 ans. Toujours la même curiosité et une faim avide d'entendre les instruments.*

Certains ont besoin de pas mal d'explication, d'autres demandent à mettre les mains dessus. Il est vrai que mes appareils sont très classiques pour les connaisseurs de synthétiseurs. Par contre, plus le SFF avance, plus des professionnels de la musique, artistes, producteurs... et autres bloggeurs, youtubeurs sont présents, ce qui donne une plus grande exposition.

PWM : En tant que concepteur d'instruments, penses-tu que les technologies mêlant analogique et numérique, dans l'esprit du SynthR4, vont encore donner des instruments innovants dans un futur proche ?

R.W. : *Il me semble qu'une machine comme « The Pool » rassemble le meilleur des deux mondes et qu'il sera difficile d'aller au-delà. Par contre le numérique apporte tous les jours son lot de nouveautés.*

PWM : En tant que passionné de synthèse, quels sont les instruments présentés au Synthfest qui te semblent le mieux annoncer le futur de la lutherie électronique ?

R.W. : *En tant qu'exposant, je n'ai pas le loisir de visiter en profondeur les autres stands. Il y a clairement les petits appareils numériques (le Namastee...), très puissants, les*

hybrides tel que « The Pool », et les analogues bien secondés par le numérique des grandes marques : Sequential Prophet, Oberheim OB8X, Theo5, Polybrute Arturia ; puis viennent les tout numérique à synthèse particulière, granulaire, wavetable, sampler, bit crushing, FM... Je ne m'intéresse peu voir pas à tout ce qui est Eurorack. Je ne vois pas de grosse innovation venant de l'analogique même s'il est toujours possible de créer le nième filtre car cela consomme beaucoup de composants donc de circuit imprimé, donc de l'alimentation et donc cher. (C'est la voie dans laquelle je me suis pourtant engagé).

PWM : En tant que mélomane, d'où vient ta passion pour la musique électronique et les instruments électroniques ?

R.W. : *J'ai une petite formation de piano classique mais j'ai toujours rêver d'une autre musique. Et un*

jour à l'écoute de « Timewind », de « Ricochet », je suis tombé dans la marmite. Les sonorités issues de ces disques sont rentrées dans mon oreille et n'en sont jamais ressorties. Puis j'ai observé ces machines que sont les modulaires et je me suis dit : « c'est ça que je veux faire ». J'ai une formation d'ingénieur et j'ai donc plongé dans l'électronique par goût. Dès que j'ai pu, j'ai commencé à bidouiller en commençant avec un kit, le fameux FORMANT. Et puis j'ai avancé, en construisant beaucoup plus tard mon propre modulaire de la taille d'un Moog 55, jusqu'à ce jour où je développe grâce à de nouveaux composants, ou réédition d'anciens, des synthés analogiques un peu plus petit.

